

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 1

Artikel: Vivre avec son arme : l'éducation à la sécurité
Autor: Baeriswyl, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le premier objectif de toute formation au tir est d'éduquer le tireur à la sécurité. L'idée est de pouvoir faire confiance à chacun, de manière pouvoir travailler sans supervision permanente.

Entraînement au combat

Vivre avec son arme – L'éducation à la sécurité

Lt col Alain Baeriswyl

Officier de carrière dans l'infanterie

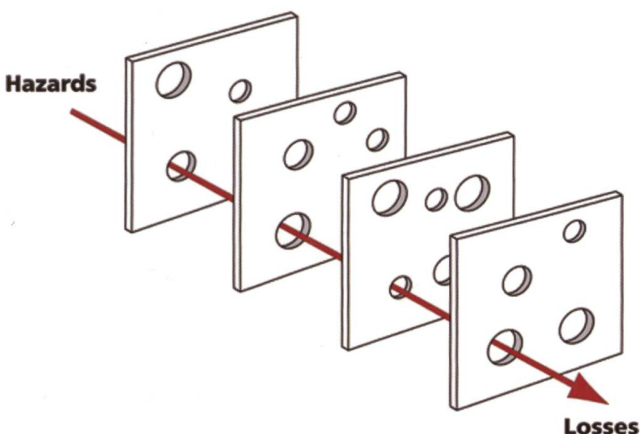
Les accidents de tir arrivent quand les gens oublient ce qu'est une arme.

Depuis quelques mois, l'accident de l'acteur Alec Baldwin a provoqué de nombreuses controverses dans le monde de la formation au tir. Sans préjuger des conclusions de l'enquête et des décisions judiciaires futures, la principale cause de cette tragédie est la négligence, et le manque de responsabilité personnelle du tireur.

De notre expérience, l'immense majorité des accidents et incidents procèdent du même phénomène.

Par exemple, au mois de juin 2017, une recrue de l'infanterie s'est tiré une balle dans le pied par négligence sur la place de tir de l'Hongrin. Heureusement pour lui, la trajectoire du projectile n'a pas causé de blessure grave, et il est sorti de l'hôpital quelques jours après.

Les défenses d'une organisation contre le danger sont modélisées par une série d'obstacles, représentés par des tranches de fromage.



Il semblerait qu'il ait simultanément fait un contrôle personnel de sécurité sur le lance-grenade monté sur son fusil d'assaut, et pressé machinalement la détente simultanément, le canon était dirigé sur son pied. Pour que le coup parte, il fallait que l'arme soit désassurée.

Il a donc été nécessaire de violer en une seule fois les quatre règles de sécurité, ce qui semble impossible, mais peut arriver par un effet cumulatif, selon le modèle dit du « Principe de l'emmental » (Swiss Cheese Model), développé par James Reason.

Les défenses d'une organisation contre le danger sont modélisées par une série d'obstacles, représentés par des tranches de fromage.

De la difficulté d'éduquer la sécurité aux armes

A 20 ans, une recrue, lorsqu'elle reçoit son fusil d'assaut, a été témoins de plusieurs milliers de morts violentes. Entre les séries policières de la télévision, les jeux vidéo, internet, et les films d'action au cinéma, on arrive rapidement à un chiffre considérable. Outre le fait de la banalisation de la violence et de l'emploi de l'arme, des archétypes sont créés, et des images s'ancrent dans l'inconscient collectif. Aujourd'hui, on parle de « meme ». D'après l'Oxford English Dictionary, un « meme » est un élément d'une culture ou d'un ensemble de comportements qui se transmet d'un individu à l'autre par imitation, ou mimétisme.

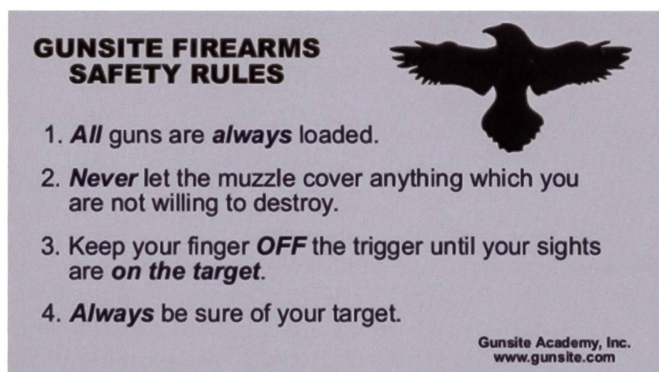
Les « memes » négatifs véhiculés par les médias évoqués plus haut peuvent induire des comportements dangereux, « Culture de l'arme vide », « Doigt sur la détente », « Canon dans tous les sens », « Pas de notion d'enterrer le projectile ».

La culture de l'arme vide

La « culture de l'arme vide » est l'idée qu'une arme n'est pas dangereuse tant qu'il n'y a pas de munition dedans.

Cette idée reçue est à l'origine de la plupart des accidents de tir. Le retrait des cartouches, ordonné à la fin des tirs, « pour des raisons de sécurité » ne dispense aucunement de continuer à appliquer les règles de sécurité, notamment le contrôle de la direction du canon.

Pour pallier aux défauts de la nature humaine et du manque d'ubiquité des moniteurs, au vu des conséquences potentiellement dramatiques d'un oubli ou d'un « brain fart » nous avons introduit dès les années 90 les quatre règles de sécurité. Ces règles ont été développées par le Lt col Jeff Cooper, un des plus grands experts du XX^e siècle dans le domaine de l'instruction du tir.



Les quatre règles de sécurité originales, telles qu'enseignées par Jeff Cooper depuis un demi-siècle.

Il est plus facile de mémoriser et d'appliquer quatre règles que plusieurs dizaines de points du règlement, qui sont d'ailleurs souvent un « négatif » des incidents et accidents du passé. Comment expliquer autrement une règle telle que « *Lorsqu'on actionne le levier de sûreté, il ne faut pas presser simultanément la détente* » ?

L'utilisation de ces quatre règles a été un succès. Les accidents de tir sont devenus rarissimes en Suisse, essentiellement pour des raisons culturelles. Le perfectionnisme, la culture des armes et de la formation au tir, uniques au monde, ont contribué à ce résultat. Plus de 90% des tireurs suivent une instruction formelle, dans un club de tir, à la police ou à l'armée, au moyen d'une progression méthodique. Des milliers de cadres et de formateurs se dévouent pour garantir une formation sûre. On rappellera qu'annuellement il se tire en Suisse 100 millions de cartouches d'ordonnance, dont 70 millions par les associations de tir.

Avant l'introduction des quatre règles, on déplorait dans l'armée 2 à 3 accidents mortels annuels. Depuis 25 ans, nous n'en avons déploré qu'un. En outre, avant, le tireur fautif blessait souvent un tiers. Depuis quelques années, comme évoqué ci-dessus, le tireur se blesse plutôt lui-même.

Le primo-formateur n'a pas une tâche facile

Le primo-formateur est le premier moniteur de tir que le néophyte rencontre lors de sa formation initiale. Sa tâche

principale est de l'éduquer à la sécurité, de manière que le tireur sache vivre avec une arme, et appliquer les quatre règles de sécurité en permanence pour le restant de ses jours.

Or, ce primo-formateur doit, souvent en peu de temps, effacer tous les mêmes négatifs induits par la pornographie de la violence visuelle. Il doit ancrer des comportements vertueux, dispenser les manipulations élémentaires et les fondamentaux du tir. A cet effet, il lui faut un programme simple et répétitif, sans être ennuyeux, un système de ciblerie économique, et une participation active de ses élèves.

C'est pour cela que notre formation au tir a été articulées en micro savoir-faire, simples et robustes, avec une chronologie logique, afin de lui faciliter la tâche.

Dans un monde parfait, ce primo-formateur est instruit par un instructeur professionnel, lui-même sous la houlette d'experts, tout se faisant avec rigueur et discipline.

Dans le monde réel, les deux obstacles principaux restent la nature humaine, et la prolifération d'information via internet. Dans les deux cas, pour le meilleur et pour le pire.

Inutile d'être barbu, tatoué et ancien des forces spéciales pour instruire le tir

Le concurrent principal de notre primo-formateur et de son instructeur est son homologue sur les réseaux sociaux, Facebook / Instagram / Twitter / etc.

Depuis la fin des années 80, la formation privée au tir aux USA, au Brésil et en Afrique du Sud est devenue une industrie, assez similaire à celle du fitness, y compris dans ses dérives marketing. Bon nombre d'anciens militaires se sont reconvertis dans ce domaine, forts de leurs expériences à l'engagement. La concurrence est rude, et il s'agit de se profiler. Bien que leur compétence technique soit souvent remarquable, on peut se poser parfois les questions du contexte d'emploi, de l'utilité de certaines techniques et comportements. Le « look », l'équipement et les accessoires dernier cri rendent ces formations attrayantes, notamment par le biais de vidéos sur youtube. Ce besoin de « profilage » est nécessaire pour démarquer de la concurrence, mais conduit fréquemment au maniérisme. Concrètement, il s'agit d'attirer le client en étant « cool ».

Des « micro-modes » se répandent comme une trainée de poudre. Parfois négatives, comme la manie de poser le canon du fusil sur le pied, le port du fusil en berceuse à l'imitation des images de l'opération Sentinelle, le doigt dans la détente lors de la fouille d'un bâtiment comme dans le film John Wick, toutes choses citées comme justification par la troupe lors de visites). Mais heureusement parfois positives, comme le doigt au-dessus de la détente, la visée systématique, le travail lent, etc.

Il est illusoire de vouloir interdire ou limiter la diffusion de telle ou telle technique, ou de défendre d'utiliser des

savoir-faire qui ne seraient pas décrits dans le règlement. C'est non seulement impossible, mais surtout inutile. La recherche est nécessaire, l'expérimentation aussi. Mais dans le domaine des armes, cela nécessite une expertise, donc un travail continu de veille et d'évaluation.

De la nécessité de l'expertise

Se pose donc la question de l'expertise. L'expert est soit la personne qui refuse de considérer les idées des autres, sous peine de reconnaître qu'il n'est pas un expert, ou alors celui qui a fait toutes les erreurs possibles dans un domaine limité, et ainsi sait avant tout jusqu'où ne pas aller trop loin, et ainsi ose faire moins.

Selon des études issues du monde de la musique mais applicables plus largement, le niveau de compétence d'un individu dans un domaine donné dépend du temps qu'il y consacre. Avoir un talent, un don est bien sûr un avantage, mais ce serait réducteur de ne considérer que le don. Il y a à côté une dose de travail très importante.

Mozart était un génie, mais il a également baigné dans le monde de la musique dès l'âge de quatre ans, avec des heures de travail quotidiennes, la rencontre d'autres compositeurs invités par son père, et ainsi de suite.

Napoléon avait certainement un certain « génie » tactique et stratégique, mais il est également avéré qu'à l'école des cadets de Brienne, lors de sa formation initiale, il a lu tous les livres parlant d'histoire militaire de tactique ou de stratégie de la bibliothèque de l'école. à un rythme de deux heures par jour pendant trois ou quatre ans, soit 2 à 3000 heures de travail.

On peut estimer à 1000 heures le temps nécessaire pour connaître un savoir-faire (jouer au piano, monter une charpente, boucler la comptabilité d'une entreprise, etc.), à 5000 heures pour le maîtriser à fond et être capable de le transmettre vraiment bien.

Quand on veut tirer, doigt sur la détente, quand on ne veut pas tirer, doigt haut... Le soin des détails est déterminant dans l'entraînement du tir



Si consacrer 1'000 heures à un domaine est possible, en consacrer 5'000 est déjà plus difficile. A raison d'une heure par jour cela représente 15 ans. 10'000 heures, 30 ans. A ce rythme, la seule manière de raccourcir le délai c'est d'augmenter l'intensité de travail.

A plus de 10'000 heures on entre dans le domaine du « génie », la somme du travail et de l'expérience amenant des « intuitions » ou des capacités que les autres niveaux ne verront ou ne posséderont pas.

Dans notre domaine, un expert doit être en mesure de proposer et de justifier des choix technologiques, techniques, voire tactiques. Pour cela il faut s'intéresser, s'informer, identifier les tendances, et comprendre les raisons du choix de telle ou telle unité / firme / école, sans se laisser éblouir.

Nos techniques et nos programmes de tir découlent d'une doctrine, donc d'une analyse des besoins tactique réels, contrebalancé au temps et aux ressources nécessaires (infrastructure, munition, ciblerie, etc.) à atteindre les objectifs.

Le simulateur est plus dangereux que le tir réel

Finalement, un autre ennemi de la sécurité est le simulateur. Le simulateur présente l'immense avantage de pouvoir se mesurer sans danger à un adversaire intelligent, et d'apprendre de ses propres erreurs. Il permet de travailler pratiquement sans restriction de manière interactive, tant en terrain ouvert qu'en localité.

Le prix à payer est que dans les faits, le tireur « oublie » qu'il a une arme entre les mains, et que les erreurs, dans la réalité, ne sont pas juste sanctionnées par un sifflement d'un gilet doté de récepteurs.

Les effets secondaires des armes (ricochets, éclats, effet de souffle, détonation) ne sont pas simulés, ce qui limite le réalisme. Du moment qu'on en reste conscient, cela ne pose pas de problème majeur. La question est de maintenir un comportement cohérent pour la sécurité. Aussi nous recommandons, de temps à autre, lors des périodes d'entraînement intensif face à des marqueurs, de retourner au stand pour de brèves séances d'entraînement à munition réelle. On en tirera ainsi un bénéfice maximum.

Adaptation de la culture de formation aux armes légères

Nous avons fait des progrès considérables dans l'instruction du tir aux armes légères. Par contre, nous avons toujours de la peine à entraîner.

Entraîner signifie, dans l'ordre :

- améliorer précision et vitesse ;
- apprendre de nouvelles techniques et de nouvelles armes similaires (à l'exemple du passage du fusil d'assaut au fusil-mitrailleur) ;

- intégrer de nouveaux équipiers dans un groupe ;
- s'adapter aux mutations de l'adversaire.

Nos formateurs savent très bien instruire. Mais dans l'ensemble, ils ne savent pas entraîner, soit très concrètement identifier rapidement une faute et la corriger rapidement. En outre, dans le domaine de la sécurité, ils ne font pas suffisamment appliquer les règles de sécurité hors des places et stands de tir.

Il ne s'agit pas d'édicter de nouvelles prescriptions ou autres interdits, mais de « piloter » l'évolution de l'instruction au tir et aux moyens de contrainte, notamment au moyen de cours de cadres et d'entraînement brefs et réguliers.

Les mots d'ordre sont « Respecter / Ralentir / Corriger »

1. Respecter son arme !

Se souvenir qu'une arme ne fait pas que des trous dans du papier. Cela signifie l'utilisation d'arme factices (blue guns) ou d'armes neutralisées pour toutes les phases interactives.

2. Ralentir quand on charge et on retire les cartouches !

Il s'agit d'être présent mentalement, et pas uniquement physiquement ! Sur les dix « drills » possibles au fusil (voir encadré) aucun ne concerne la charge et le retrait des cartouches, et pour cause. Un scénario nécessitant une charge rapide de l'arme est à la limite envisageable. En revanche, un retrait des cartouches ne doit se faire que dans le calme.

3. Se corriger mutuellement !

Le système d'instruction en binôme « Coach – élève » donne d'excellent résultats. Dès l'instruction de base, le moniteur assigne à ses élèves deux fonctions, un tireur et un coach. Le tireur exécute, le coach reçoit une mission de contrôle simple. Dès la manipulation ou l'exercice réussi, on échange les rôles. Cette manière de procéder présente l'avantage de rendre chacun acteur de sa propre formation (enseigner, c'est apprendre deux fois), et de remettre en place une culture du soin des détails.

Recommandations pour les cadres

Le système d'instruction de tir développé par l'infanterie ces 20 dernières années vise à faciliter la tâche des cadres de contact, chefs de section et de groupe, les primo-formateur évoqués plus haut.

Nos recommandations sont donc :

- Lors des services, conduire deux fois par jour de brefs entraînements à sec, en faisant effort sur les cinq fondamentaux du tir.
- Se préparer aux prochains services en suivant les entraînements hors service proposés par les différentes associations militaires (en Suisse romande, ASSO, SFO, notamment).
- Adhérer à une association de tir dynamique pour s'entraîner personnellement.

A. B.

Drills à sec au fusil

	Exercice	Tireur	Coach
1	« Désassurer et assurer »	Désassurer pouce côté faible, assurer index fort.	Position de l'index le long du boîtier de culasse.
2	« Contact »	Départ arme en main, désassurer, position de contact.	Canon à 45°, doigt long.
3	« 60 secondes »	Rester en position de tir debout 60" – rattraper le jeu de détente, 20x lentement, 20x demi-vitesse, 20x rapidement.	Le doigt reste en contact avec la détente.
4	« Mise en joue »	Identification – élévation – visée – doigt-détente.	Cran d'arrêt pris à la fin du mouvement, pas de départ du coup.
5	« 7 temps »	Chronologie du tir en 7 temps avec pression jusqu'en butée.	Réarme en stabilisant le tireur.
6	« 1-2-3 »	Simuler le tir de 1, 2, 3 coups avec avec réarmement rapide de la détente.	Le doigt reste en contact avec la détente entre les coups.
7	« 10 positions »	Debout, à genoux, couché/Debout, accroupi, assis. Debout, accroupi, sur le dos/Debout, à genoux double, sur le ventre. Statique, puis avec déplacement.	Réarme en stabilisant le tireur après chaque coup, respect des règles de sécurité.
8	« Pivot et décider »	Comme au pt 4 ou 5, Pivot 90° à gauche/droite, 180° gauche/droite, à courte/moyenne distance. Statique, puis avec déplacement.	Contrôle de la direction du canon.
9	« Magasin »	Changer de magasin, debout, à genou, couché. Recharger, idem. Statique, puis avec déplacement.	Assurer si la crosse sort de l'épaule.
10	« Dérangements »	Réaction immédiate. Réaction complémentaire. Debout, à genou, couché. Statique, puis avec déplacement.	Chronologie exacte, respect des règles de sécurité.